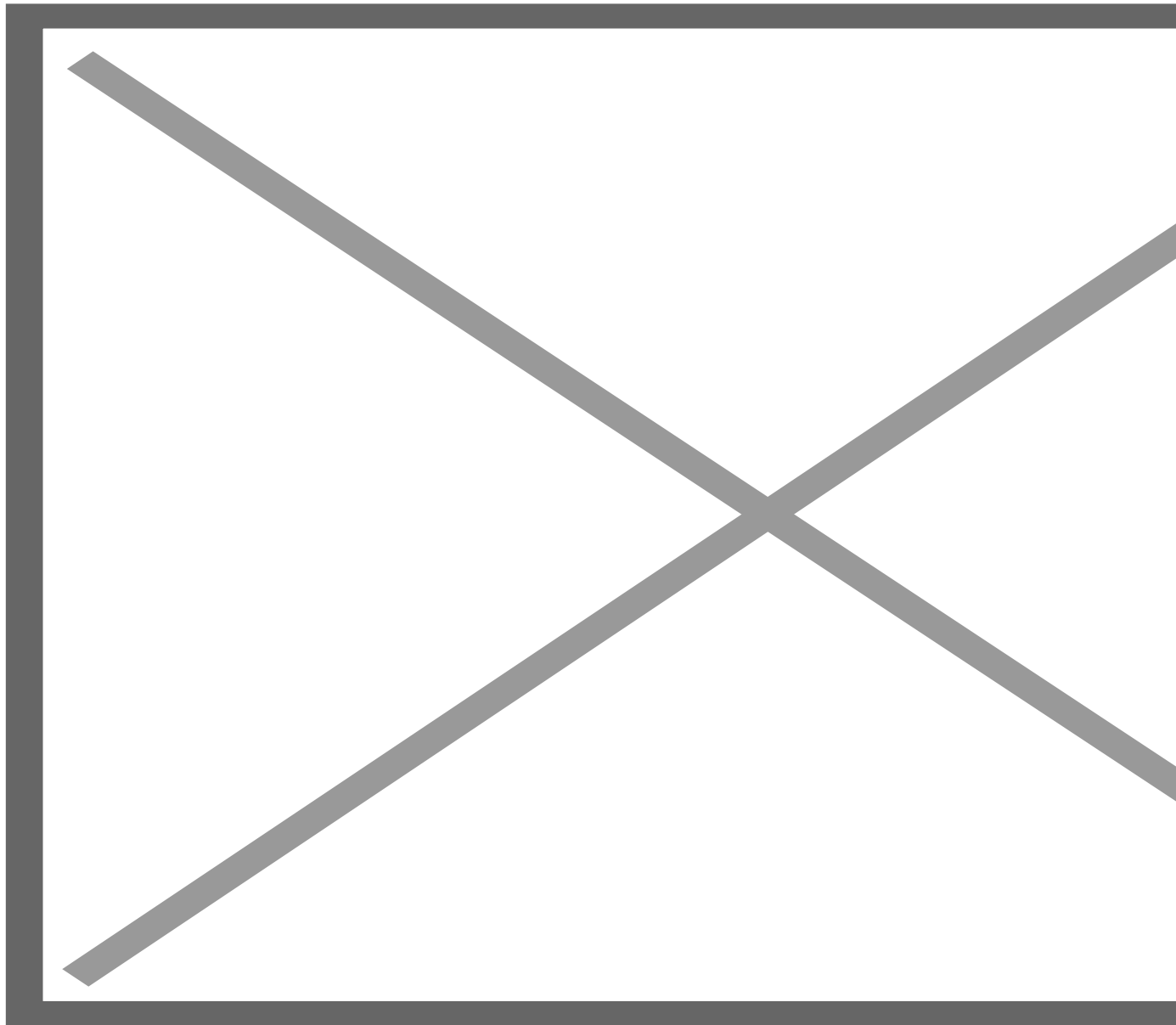


Hôpitalaux bombardés, enfants enterrés : nous sommes devenus insensibles à la destruction de Gaza

Description

Lorsque nous sommes saturés d'horreur, celle-ci se normalise et l'assaut d'Israël se poursuit sans relâche. Les mots d'une poétesse américaine d'origine palestinienne sur la déshumanisation en cours.

Par Hala Alyan, le 19 août 2024



Des femmes palestiniennes Ã©vacuent une Ã©cole qui avait servi d'abri dans l'ouest de Deir al-Balah, Ã Gaza. Photo : Abdel Kareem Hana/AP

En mai dernier, lorsque l'image d'un enfant d'Ã©tat Ã Rafah a commencÃ© Ã circuler, mon ami m'a envoyÃ© un message : « Voici l'image. C'est la bonne. Maintenant, le monde va rugir. » Pour beaucoup d'entre nous, telle a Ã©tÃ© la rÃ©alitÃ© de ces derniers mois : l'attente de l'image qui Ã©branlera la complaisance et la complicitÃ© ; l'attente de l'image si stupÃ©fiante qu'elle ne sera pas nÃ©gociable. Un enfant amputÃ©. Un corps d'Ã©chiquetÃ©. Une fille suspendue Ã un immeuble. Nous attendons toujours.

~

La dÃ©shumanisation est une condition prÃ©alable Ã la plupart des formes de violence. Bien avant qu'une bombe ne tombe sur une Ã©cole oÃ¹ des enfants s'abritent Ã© parce que vous leur avez ordonnÃ© de s'y abriter Ã© vous devez rendre cet acte acceptable. Plus le public voit de corps palestiniens morts, affamÃ©s, pleurant et d'Ã©chiquetÃ©s, plus le cerveau s'habitue. Les Palestiniens disparaissent en « hordes », en « masses », en nombres si Ã©levÃ©s qu'il devient impossible d'imaginer leurs surnoms ou leurs chansons prÃ©fÃ©rÃ©es. Le corps d'un Palestinien est une chose nÃ©gociable Ã© un enfant devient un « mineur ». Les mortes deviennent des « prÃ©sumÃ©es », des chiffres dans des bouches peu fiables. C'est un tour de passe-passe habituel sur les corps bruns et noirs : les sortir de l'imagination, les vieillir, s'y rÃ©fÃ©rer dans le collectif. Ainsi, lorsqu'ils sont d'Ã©chiquetÃ©s, brÃ»lÃ©s, lynchÃ©s, agressÃ©s, lorsque nous voyons un homme noir mendier de l'air, lorsque nous voyons les tas de membres Ã Abu Ghraib, nous sommes conditionnÃ©s Ã accepter leur destin comme inÃ©vitable.

~

La remise en cause la plus frÃ©quente de la critique d'IsraÃ©l s'articule autour de l'exceptionnalisme : l'idÃ©e que l'Ã©tat israÃ©lien est injustement critiquÃ©, qu'il est soumis Ã des normes diffÃ©rentes, qu'il est singularisÃ©. Il agit d'une inversion fascinante du rÃ©cit de l'exceptionnalisme qu'IsraÃ©l utilise pour lui-mÃªme : sa revendication de la terre est exceptionnelle. Ses citoyens ont un droit exceptionnel Ã l'eau, aux ressources et Ã la libertÃ©. MÃªme son cadre politique est exceptionnel. Il parvient d'une certaine maniÃ¨re Ã Ãªtre Ã la fois un Ã©tat ethno-religieux et une dÃ©mocratie. Il revendique Ã la fois la modernitÃ© et un droit au pouvoir ordonnÃ© par Dieu.

~

Les actions des dix derniers mois montrent un Ã©tat qui croit clairement en son immunitÃ© et en son droit Ã la protection extÃ©rieure. Nous avons assistÃ© Ã un acharnement sur Gaza qui est multidimensionnel, Ã la fois militairement et psychologiquement, montrant une comprÃ©hension tactique de ce qui induit le dÃ©sespoir, l'Ã©puisement et l'engourdissement psychique : bombardements incessants, blocage de l'aide, dÃ©placement continu des civils par d'innombrables ordres d'Ã©vacuation, et, peut-Ãªtre plus insidieusement, dÃ©shumanisation des Palestiniens par la politique et le narratif. Gaza est citÃ©e comme l'endroit le plus dangereux pour un enfant. Gaza compte le plus grand nombre d'amputÃ©s pÃ©diatriques de

lâ??histoire. Gaza est lâ??endroit le plus meurtrier pour unÂ-e journaliste depuis que le ComitÃ© de protection des journalistes a commencÃ© Ã collecter des donnÃ©es. En dix mois, pendant la pÃ©riode de gestation de la vie humaine, Gaza est devenu lâ??un des endroits les plus inhabitables de la planÃ©te.

~

Il existe un point de saturation de lâ??horreur, oÃ¹ la psychÃ© collective recule ou se normalise, oÃ¹ la mesure de lâ??horreur commence Ã changer. Quâ??est-ce quâ??un autre enfant mort face Ã vingt mille ? Si vous avez dÃ©jÃ obtenu le consentement pour massacrer une lignÃ©e, deux, trois, alors dix autres nâ??ont pas dâ??importance. Le 17 octobre, la question de savoir si IsraÃ«l avait bombardÃ© lâ??hÃ´pital al-Ahli a fait lâ??objet dâ??un dÃ©bat intense, dâ??innombrables tÃªtes parlantes et reprÃ©sentantÂ-es se prÃ©cipitant aux heures de grande Ãcoute pour parler dâ??autodÃ©fense et dâ??armÃ©es morales. Moins dâ??un an plus tard, IsraÃ«l a bombardÃ© ouvertement et sans faiblir des dizaines dâ??hÃ´pitaux, des Ã©coles de lâ??ONU et toutes les universitÃ©s de Gaza. Le seuil de lâ??acceptable sâ??est dÃ©placÃ© Ã une vitesse vertigineuse.

~

Pour celle et ceux dâ??entre nous qui observent la situation â?? sans parler de celles et ceux qui sont sur le terrain â?? la recherche dâ??une responsabilitÃ© israÃ©lienne ou amÃ©ricaine semble de plus en plus futile. Pendant ce temps, aucune rÃ©ponse palestinienne Ã lâ??agression israÃ©lienne nâ??est acceptable. La longue et vibrante histoire de la rÃ©sistance palestinienne non violente â?? presque toujours confrontÃ©e Ã la violence israÃ©lienne â?? est dÃ©lÃ©gitimÃ©e ou ignorÃ©e. Les mouvements de boycott sont qualifiÃ©s dâ??offensants. Au printemps, les manifestantÂ-es sur les campus, pour la plupart pacifiques et dirigÃ©s par des Ã©tudiantÂ-es, ont Ã©tÃ© considÃ©rÃ©s comme dangereuxÂ-es, stupides, ou les deux Ã la fois, et ont fini par Ãatre confrontÃ©s par la garde nationale.

Depuis prÃ¨s dâ??un an, lâ??administration de ce pays flirte avec les lignes rouges. Mais une ligne rouge qui nâ??en est pas une est, en fin de compte, une permission. La rhÃ©torique amÃ©ricaine peut Ãatre rÃ©sumÃ©e en une seule phrase rÃ©pÃ©tÃ©e dans les micros Ã travers le pays : droit Ã lâ??autodÃ©fense, droit Ã lâ??autodÃ©fense, droit Ã lâ??autodÃ©fense. Se demander si ce droit est appliquÃ© de maniÃ¨re Ã©gale Ãquivaut Ã un blasphÃ©me, probablement parce que la question sous-jacente est de savoir Ã qui est accordÃ© le droit Ã un soi, Ã un corps, Ã une vie. Et câ??est la question la plus invouable qui soit.

~

Pendant ce temps, les PalestinienÂ-es â?? mÃªme en dehors de Gaza â?? vivent dans un systÃ©me oÃ¹ les familles se rÃ©veillent et se retrouvent sommairement expulsÃ©es, oÃ¹ elles peuvent Ãatre dÃ©tenues indÃ©finiment sans inculpation, et oÃ¹ pour demander des comptes, il faut plaider auprÃ¨s du systÃ©me mÃªme qui a supervisÃ© lâ??injustice. Rien quâ??au cours des derniÃ¨res semaines, des parlementaires israÃ©lienÂ-es ont dÃ©fendu le droit dâ??agresser sexuellement des prisonnierÂ-es palestinienÂ-es, des manifestantÂ-es israÃ©lienÂ-es se sont rÃ©voltÃ©s devant le camp de dÃ©tention de Sde Teiman pour empÃªcher lâ??arrestation de soldats accusÃ©s dâ??avoir violÃ© des prisonniers palestiniens, les forces israÃ©liennes ont dÃ©truit une installation dâ??approvisionnement en eau Ã Gaza et deux tentatives dâ??assassinat ont Ã©tÃ© perpÃ©trÃ©es sur un sol Ãtranger.

Israël enquête sur lui-même, nous dit-on dans les points de presse américains. Israël a son processus de vérification. Puis, des mois ou des années plus tard, Israël se excuse.

~

Dans notre société, nous aimons le concept de « pommes pourries » parce que nous voulons croire à l'ordre social. Il est beaucoup plus difficile de lire des articles sur un chien qui a massacré un homme alors qu'il gémissait « s'il te plaît, arrête, mon ami », sur un autre massacre dans un camp de réfugiés, sur des prisonniers palestiniens agressés sexuellement avec des extincteurs et des sondes électriques, et d'envisager la possibilité qu'il puisse agir de la progression naturelle d'une idéologie qui n'a jamais été forcée de faire face à ses abus. Il pourrait agir d'un système, sans entraves, même jusqu'à la conclusion logique de ses principes fondamentaux, à savoir qui mérite quel type de vie.

~

Kamala Harris hérite de la position de Joe Biden sur Gaza. Nombreux sont ceux qui retiennent leur souffle pour voir ce qu'elle fera de ce dont elle a hérité. Beaucoup ne se donnent pas la peine de le faire. Ce que Mme Harris a l'occasion de faire maintenant, c'est de représenter les électeurs de son administration et de répondre à l'appel à la responsabilité. Car la vérité est que toute violation du droit international à ciblage d'hôpitaux, de journalistes, punition collective à constituer une rupture qui ne devrait pas seulement alarmer les Palestiniens, mais toute entité et tout individu cherchant à vivre dans une sorte d'ordre mondial.

~

Le pouvoir sans entraves s'auto-corrige rarement et repose sur l'utilisation stratégique du silence. Audre Lorde a écrit : « Nous avons été socialisés pour respecter la peur plus que notre propre besoin de langage. » C'est là que se trouve le germe de la véritable responsabilité : s'y engager en dépit d'un coût énorme.

Les Israéliens n'ont pas un droit unique à la sécurité, quoi qu'en dise leur parlement ou un président américain. Les Américains non plus. Nous ne devons pas croire une seconde que la déshumanisation incessante est que le problème des déshumanisés. Ils et elles en paient le prix inimaginable, mais il s'agit d'un phénomène multidirectionnel. Ce que les systèmes oppressifs ne réalisent pas, c'est que s'engager dans la déshumanisation à en penser, en parole, en action, en politique est un exercice lent et isolant de siphonnage de sa propre humanité.

Tant d'enfants de Gaza ont été enterrés. Ou fait orphelin. Ou retrouvés agrippés à leurs poupées sous les décombres. Ou sont mort de crises cardiaques dues à la terreur. Alors quand Netanyahu, un homme sous le coup d'un mandat d'arrêt potentiel pour crimes de guerre, reçoit une ovation de notre Congrès, ce n'est pas seulement l'héritage de Netanyahu. C'est le nôtre. Et le temps pour l'amender devient de plus en plus court.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [The Guardian](#)

date crĂ©e
2024/08/21